
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 28

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

4 octobre 1999
Drumming

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 4 octobre 1999

Le Devoir • p. B8 • 385 mots

Festival International de Nouvelle danse

Drumming

Danse sans fin

Martin, Andrée

Drumming *Chorégraphie: Anne Teresa De Keersmaeker. Interprétation: Iris Bouche, Bruce Campbell, Marta Coronado, Alix Eynaudi, Fumiyo Ikeda, Martin Kilvady, Olivier Koch, Cynthia Loemij, Roberto Oliván de la Iglesia, Ursula Robb, Taka Shamoto, Rosalba Torres. Musique: Steve Reich. Salle Ludger-Duvernay du Monument National les 1 et 2 octobre dernier.*

Drumming

, c'est une incroyable fluidité sonore, un élan sans fin, un mouvement perpétuel dans lequel s'inscrit le corps énergique de douze danseurs, une musique minimaliste pour une danse éloquente, exubérante même.

Drumming, c'est aussi une pièce qui vous happe dès la toute première minute, et ne vous libère qu'au dernier mouvement, qu'à la dernière note. Entre les deux, une circulation dans l'espace, un flux d'énergie en perpétuel régénération, et toujours, sans relâche, du mouvement. Par moment, le jeu des espaces et des lignes se brise pour laisser la place aux angles, indéfinis et étranges, à la lenteur contrôlée et les formes clairement dessinées; mouvements parfois empruntés au pantin de notre enfance. Moment de fascination, évanescence, suspension

momentanée, puis retour au va-et-vient des corps dans l'espace.

Dans cette pièce où rien ne se perd, rien ne se crée, mais où tout se transforme, les corps se font particule libre dans l'espace unifié de la scène, à travers une sorte d'épuration des formes et des lignes digne des meilleures oeuvres d'Anne Teresa De Keersmaeker. Ici, le corps est pris comme poésie, et le mouvement comme acte poétique pur. À travers ce choix chorégraphique, De Keersmaeker développe à l'infini une seule phrase de mouvements, la manipulant à coup d'accélération, de transformations, de changements d'orientation, de ralentissements, etc.; construction complexe, basée sur les déplacements dans l'espace et les lignes, horizontales, verticales et diagonales, avec ici et là des ruptures. Un rythme hypnotique et une précision quasi mathématique du geste ponctuent cette unique et longue phrase, ce tourbillon d'une heure. Une jouissance gestuelle irrésistible, où l'oeil du spectateur est constamment sollicité, accroché, déstabilisé.

D'ailleurs, on se laisse aisément prendre à ce jeu des corps en mouvement, derrière lequel on sent le plaisir de danser, comme on sent chez un enfant le plaisir évident et naturel de jouer. L'intensité de la musique de percussion

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19991004-LE-060

de Reich, proche des rythmes africains dont il s'est inspiré, et l'engagement personnel comme la générosité des interprètes amènent à cette danse particulièrement aérienne et éclatée, une sensation d'urgence, ajoutant ainsi un petit quelque chose de plus, une sorte de tension, à l'aspect ludique omniprésent dans la pièce.

Dans cette variation sur un même thème, certains pourront y voir une parenté avec la fluidité et les constructions en boucle, ouverte à l'infini, de l'américaine Trisha Brown. Certains encore, verront dans ce frémissement corporel - à l'instar même de la chorégraphe - la fin d'un cycle, entamé avec *Fase* en 1982, la toute première pièce d'Anne Teresa De Keersmaeker - sur quatre pièces musicales de Steve Reich - et le début d'un nouveau, dont les oeuvres subséquentes *Quartett* (1999) et surtout *I said I* (1999), présentée notamment au Théâtre de la Ville à Paris en juin dernier, en sont une concrétisation particulièrement éloquente. Envoûtant!